Campement

E.B. et H. Lhote

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2045>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2045](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2045)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1992

Pagination : 1729-1731

ISBN : 2-85744-581-4

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B. et H. Lhote, « Campement », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 11 | 1992, document C14, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2045>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© Tous droits réservés

Campement

E.B. et H. Lhote

(E.B.)

- 1 Chez les nomades du Maghreb le campement était le douar*, rassemblement de 40 à 60 tentes qui, par dérive administrative, devint à l'époque coloniale, une circonscription territoriale qui généra à son tour une ou plusieurs communes. Nous réservons aujourd'hui le terme de campement à l'implantation temporaire d'un groupe de tentes abritant des pasteurs nomades. Ainsi réduit à cette acception le campement ne peut être attribué qu'aux vrais nomades, qu'ils soient arabophones comme les Réguiat ou les Doui Menia du Sahara atlantique et les Chaamba du Souf et de l'Oued Rhir, ou berbérophones comme les Touaregs du Sahara central et méridional. Ailleurs dans le Maghreb, les semi-nomades se sédentarisent, deviennent agriculteurs et ne conservent leurs tentes, habitat qu'ils préfèrent aux gourbis ou aux maisons élémentaires, tant que leur troupeaux de chèvres et de chameaux leur fournissent le poil indispensable à l'entretien et au tissage *des flidj*. Il arrive de voir encore, mais de moins en moins, la tente dressée à proximité d'une maison spacieuse, témoin d'une certaine réussite dans le nouveau genre de vie. J. Despois, dans le Hodna, avait parfaitement étudié ce phénomène qu'il avait reconnu quelques années plus tôt dans la basse Sreppe de la Tunisie orientale.
- 2 Aujourd'hui, dans tout l'Atlas saharien de l'Algérie, le transport des troupeaux par camion s'est généralisé et lorsque se maintient une forme résiduelle de *l'achaba*, ce ne sont que les bergers qui accompagnent les bêtes. Le même phénomène s'accomplit avec un léger retard au Maroc dans les grandes tribus montagnardes. Quant aux campements nomades de la steppe tunisienne, ils étaient déjà bien réduits lorsque J. Despois les étudia en 1940. Les tentes, isolées ou en très petit nombre, s'étaient fixées et on ne les déplaçait plus que de quelques mètres pour des raisons d'hygiène et de confort.
- 3 Même chez les nomades du Sahara central, la notion de campement tend à s'effacer sous l'impact d'une économie moderne, fondée sur l'exploitation du sous-sol (Sahara

algérien) ou celui d'une sécheresse et d'une famine catastrophiques qui dans le Sahel réduisirent les troupeaux à un point tel que le système traditionnel d'exploitation en fut définitivement compromis. C'est cependant chez les Touaregs que subsistent encore de vrais campements et, comme au temps du P. de Foucauld, on continue à distinguer l'*amezzar*, le campement comptant plus de cinq tentes, de l'*amezzak* qui est un groupement encore plus réduit. Nous empruntons à H. Lhote qui fut un bon connaisseur du monde touareg, ces quelques lignes qui s'appliquent au campement touareg traditionnel.

Le campement touareg (H. LHOTE)

- 4 Le campement est la forme d'habitat traditionnelle des Touaregs qui s'allie avec le nomadisme qu'implique toujours l'élevage. Il groupe un certain nombre de personnes réunies sous une autorité patriarcale par des liens de parenté très proches.
- 5 A la base de la constitution du campement, pour le choix de son emplacement, pour le nombre de tentes à grouper, il y a la question de l'eau. L'existence de points d'eau n'est pas seulement nécessaire pour la vie des hommes, mais aussi pour celle de leurs animaux domestiques.
- 6 A cette condition primordiale de l'existence d'un point d'eau, il faut ajouter celle du pâturage pour les animaux domestiques. On voit donc que l'installation d'un campement chez les Ihăggaren est conditionnée par deux éléments principaux dont le caractère peut varier dans le temps, suivant les saisons et l'abondance ou la rareté des pluies. Mais en fin de compte, ce sont les nécessités du pâturage qui priment, car, d'une façon générale, il est encore plus rare que l'eau, il peut même parfois faire complètement défaut. Cette nécessité du pâturage oblige au morcellement des tribus, à la dispersion des campements pour son exploitation rationnelle et elle est telle que chacun d'eux groupe rarement plus de cinq ou six tentes. Seul le campement de l'Aménokal peut compter jusqu'à quinze ou vingt tentes, mais c'est tout à fait exceptionnel ; il y a là une question de prestige et d'ordre social. L'Aménokal entretient, en effet, une nombreuse famille, ses khalifes, ses serviteurs. Mais ce groupement autour du chef est tout à fait artificiel et les troupeaux dont les gens sont propriétaires ne sont pas avec eux, et sont répartis dans la montagne, gardés par les Imrad ou des serviteurs.
- 7 Le campement est toujours installé assez loin des points d'eau, car il est préférable d'être plus près de pâturages. Il en est souvent distant de cinq à six kilomètres. Les bêtes s'y rendent pour boire tous les deux ou trois jours, et les gens en profitent pour faire leur provision, qui sera transportée dans des outres sur le dos ou sous le ventre des ânes. Les Touaregs n'aiment d'ailleurs pas s'installer à proximité d'un point d'eau, car celui-ci est toujours un endroit de passage, et ils évitent de signaler leur présence aux étrangers, car ils tiennent à avoir le moins possible de visiteurs. Ils n'ont pas les moyens de tenir table ouverte à tous ceux qui pourraient passer. Les gens du pays savent qu'ils recevront l'hospitalité dans un campement s'ils s'y arrêtent, mais qu'ils ne doivent pas en abuser plus de vingt-quatre heures. Les Touaregs installent leurs tentes sur les terrasses des vallées, parfois dans la vallée même s'ils n'ont pas à craindre les pluies qui tombent le plus souvent à la fin de l'été.

- 8 Par la nécessité de la recherche du pâturage, les campements sont en déplacements continuels ; suivant que celui-ci a été revivifié par les pluies ou qu'il est sec, ils prolongent plus ou moins leur séjour qui peut être de 8 à 15 jours. Mais ces déplacements n'en sont jamais d'une grande ampleur, ne dépassant pas plus de 7 à 8 kilomètres. Si nous prenons pour exemple la tribu des Dăg Râli qui nomadisent dans la partie ouest de l'Atakor*, nous trouvons en été les campements installés dans les vallées de la haute montagne, jusqu'à 2 400 m d'altitude. En hiver, ils s'installent au contraire sur les pentes, ou dans les parties basses, recherchant les endroits abrités du vent. Ceci, naturellement dans une période normale, c'est-à-dire de pâturage moyen. Mais au cours de certains étés, à la suite d'une longue période de sécheresse, le haut Atakor voyant un grand nombre de ses points d'eau taris, et la végétation pour ainsi dire inexistante ; aussi, tous les nomades se réfugiaient-ils dans les parties basses du massif, dans les vallées d'Outoul, d'Eferer, d'I-n-Amegel, où l'eau était plus abondante et où il restait encore un vestige de pâturage. Au début de septembre, si le massif bénéficiait de pluies abondantes ; toutes les tentes remontaient dans la montagne afin d'utiliser le pâturage des hauteurs avant l'hiver, et de réserver pour cette saison celui des vallées inférieures.
- 9 Les points d'eau de l'Atakor sont surtout des réservoirs naturels – *aguelmam**-et des sources coulant à fleur de terre, dans le creux des vallées. Dans la partie moyenne, ce sont surtout des *abankor** ou petits puits creusés à moins d'un mètre du sol pour atteindre la couche d'eau souvent retenue par des seuils rocheux mais ces *abankor* s'épuisent avec le temps si les pluies ne sont pas venues renouveler l'eau accumulée dans le lit sablonneux des oueds. La partie basse de l'Ahaggar bénéficie de tous les suintements de la haute montagne, de toutes les coulées souterraines, et elle est plus riche en points d'eau. Ceux-ci sont des *abankor* ou des puits dont la profondeur varie de 5 à 10 mètres.
- 10 Certaines années très favorisées, lorsque la pluie a reverdi les plaines du Bas-Ahaggar, on peut voir de grands rassemblements de tentes ; c'est tellement exceptionnel que, pour ma part, je n'ai pu les observer qu'une fois en dix ans. Par contre, dans les années de sécheresse, lorsque la végétation de la Atakor est sèche, les tentes se rendent en masse, pendant les mois d'hiver, dans les vallées du Bas-Ahaggar, par exemple, celle d'Amded, afin de profiter du pâturage de *girgir*, qui pousse à la saison froide. Si la sécheresse persiste plusieurs années et que toute végétation a disparu, les campements se décident à émigrer au Sahel ; mais aussitôt que l'eau est tombée sur l'Ahaggar, ils s'empressent de regagner leurs terrains de parcours traditionnels.
- 11 La zone de nomadisation de chaque tribu étant délimitée, les campements évoluent donc toujours dans une même région et si les déplacements s'effectuent toujours en fonction des pâturages, il n'en est pas moins vrai que, d'une année à l'autre et sauf sécheresse calamiteuse les obligeant à recourir à des solutions extrêmes, les campements reviennent assez régulièrement aux endroits occupés l'année précédente à la même époque.

BIBLIOGRAPHIE

LAOUST E., « L'habitat chez les transhumants du Maroc central, I, la tente et le douar », *Hespéris*, t. X, 1930, p. 151-253.

DESPOIS J., *La Tunisie orientale. Sahel et Basse Steppe*, Paris, Les Belles Lettres, 1940.

Id., *Le Hodna (Algérie)*, Paris, P.U.F., 1953.

LHOTE H., *Comment campent les Touaregs*, Paris, 1947.

Id., *Dans les campements touaregs*, Paris, 1947.

Id., *Les Touaregs du Hoggar*, Paris, Payot, 2^e éd., 1955.

LESNE J., *Evolution d'un groupement berbère, Les Zemmour*, Rabat, 1954.

LOUIS A., *Nomades du Sud tunisien*, Paris, 1979.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Maroc, Sahara